

UN PEU DE LUMIÈRE

La revue de la Fondation Juan Diego, à la rencontre des enfants et des prisonniers de Santa Fe en Argentine



RENCONTRE DE BESOINS

Le volontariat en Argentine ainsi que l'effort solidaire de tous les donateurs en Suisse sont essentiels pour la continuité des projets initiés par le Père Gabriel. Dans cette revue, vous trouverez de nombreux témoignages de personnes qui s'engagent dans le but d'apporter leur contribution à la construction d'une société plus inclusive et égalitaire.

Chaque être humain est le résultat d'une trame complexe de liens et de relations au travers desquelles il forge son identité. Il y a donc, à la base du volontariat, une trajectoire de vie qui permet le déploiement d'un élan altruiste. Mais il faut aussi que cet élan trouve du sens dans la rencontre avec les besoins réels de personnes, d'associations et d'organisations.

Dans notre cas, notre engagement actuel est intimement lié à nos histoires personnelles. Et en même temps, les projets que nous accompagnons répondent aux besoins de la population. Ils permettent aux enfants, aux jeunes et aux adultes de se connecter avec leur propre histoire, de développer leurs compétences et leurs aptitudes socio-émotionnelles et de prendre conscience de leur capacité d'agir pour accéder à un futur meilleur.

Nous vous remercions du fond du cœur pour le soutien apporté et nous vous invitons à continuer cet engagement qui prend sens dans la mise en commun de l'élan généreux de chacun d'entre vous. Ensemble, collectivement, (presque) tout est possible !

Aline Glassey Duarte et Pablo Duarte



Gratitude et Fidélité

Page 2

Sur les traces de Gabriel

Page 3

S'organiser pour son quartier

Page 4

De l'aide et du changement

Pages 5

L'humain et la Providence

Pages 6 - 7

Comprendre et apprendre

Pages 8 - 9

Un bout de chemin ensemble

Pages 10 - 11



Chers amis,

Cette année 2008, je veux la réserver de manière spéciale pour dire « merci ». Je célèbre en effet 70 ans de vie offerte par Dieu, une vie qui a commencé à travers mes parents, Augusta et Jules, ma famille, mes amis d'enfance et toutes les personnes qui ont croisé mon chemin au long de ces années.

Si je dois résumer en deux mots tout ce que je ressens aujourd'hui, c'est en premier lieu le mot « Fidélité » et le second le mot « Gratitude ».

Depuis que j'ai été mis au monde jusqu'à aujourd'hui Dieu a été fidèle. (...) Le sacrement de la réconciliation c'est Dieu qui vient pour nous embrasser. Lui fait 10.000 kilomètres pour arriver jusqu'à nous et Il nous demande de faire un petit mètre et même ce petit mètre, Il nous aide à le faire. Comment donc ne pas avoir de la Gratitude envers Lui?



Tout ce que je fais aujourd'hui et ce que je suis, je le dois à Dieu qui a mis sur mon chemin des personnes admirables. Parmi elles, vous y êtes avec votre générosité. Je ne me suis jamais senti seul parce que je sais que vous êtes présents avec votre pensée, votre prière et votre générosité.

Quelques fois, je prends la liste des donateurs pour prier aux intentions de chacun qui y est inscrit. Sur chaque nom je dis : « Dieu, par cette personne ou cette famille Tu me montres ta fidélité » et je lui fais monter une prière de gratitude.

Merci donc, à chacun vous, pour votre fidélité et générosité.

Père Gabriel Carron, 2008

SUR LES TRACES DE GABRIEL

La Fondation Casa Juan Diego mène un travail de réflexion ancré dans le passé et tourné vers le futur afin de garantir la pérennité des actions menées en Argentine.

Depuis juin 2017, le comité opérationnel de la Fondation Juan Diego s'est réuni avec de nouvelles forces en la présence de Joëlle Carron et Laure Terrettaz, toutes deux proches depuis plus de 10 ans des activités créées par le Père Carron.

Accompagnées par Camille Carron, président de la Fondation, et René Jacquier, caissier, tous deux membres du comité depuis plusieurs années, c'est à quatre que les réflexions sont menées pour maintenir les activités existantes et rendre pérenne le futur de la fondation en Argentine.



Après quelques entretiens téléphoniques avec Aline et Pablo, un état des lieux des différents projets réalisés a permis aux nouvelles venues de mieux comprendre les enjeux et besoins identifiés au quotidien dans les activités. En parallèle, les ressources suisses, tant financières qu'administratives ont été elles aussi passées en revue.

Aujourd'hui, la fondation compte sur Aline et Pablo qui reconduisent leur engagement jusqu'à fin 2019 pour l'instant, et sur un comité suisse soucieux de résoudre les questions organisationnelles, sans perdre de vue l'esprit et l'âme de Gabriel pour continuer à donner vie aux projets réalisés en Argentine.



2018 promet encore quelques réflexions afin de persévérer sur les traces du Père Carron, et écrire d'autres lignes à cette belle histoire entre l'Argentine et le Valais.

*Laure Terrettaz
pour la Fondation Casa Juan Diego*

S'ORGANISER POUR SON QUARTIER

Depuis l'année 2015, la Fondation soutient des activités socio-culturelles mises en place par l'Association de Voisins du quartier Yapeyu. Les personnes engagées dans ce projet ont répondu à nos questions...

Pouvez-vous décrire votre quartier et les gens qui y vivent ?

Ce quartier a souffert durant des années de l'abandon de l'Etat. Cela se manifestait par le manque d'infrastructures dédiées aux activités de loisirs, sportives, culturelles ou de formation professionnelle et avait pour conséquence la désorientation d'une grande quantité de jeunes et un indice élevé de délinquance. Des statistiques officielles ont placé ce quartier au premier rang en ce qui concerne les assassinats de jeunes. Face à cette situation, les habitants se sont organisés pour changer la situation et ont mis en place un club de football ainsi que des activités musicales, culturelles et sportives.

Qu'est-ce que c'est que l'Association de Voisins et quels sont ses objectifs ?

C'est le centre de représentation des citoyens du quartier envers l'Etat. Nous recueillons les



Atelier littéraire

inquiétudes des habitants et nous les élevons aux instances gouvernementales. De plus, nous développons des activités afin d'offrir aux enfants, aux jeunes et aux adultes un espace de rencontre.

Selon vous, quelles sont les retombées positives des ateliers ?

En tout, entre 40 et 45 élèves assistent aux ateliers de musique et de littérature. Ils y participent de manière régulière et avec beaucoup d'enthousiasme. Cela montre qu'ils trouvent ici un lieu de soutien où ils se sentent accueillis. Les parents reconnaissent que le travail effectué est sérieux, soutiennent les activités et se sont rapprochés de l'Association.



Cours de violon

Suite en page 5

Les ateliers ouvrent les possibilités d'apprendre à jouer d'un instrument et de vivre une expérience musicale. Certains jeunes ont même découvert leur vocation et ont commencé des études de musique. De plus, les ateliers de musique ont permis un rapprochement et une collaboration entre l'Association de Voisins et la Paroisse. Enfin, les

élèves de l'atelier de musique ont participé à des événements officiels et scolaires comme la célébration pour les 50 ans du jardin d'enfants du quartier.

Merci à Diego Tacundo, Oscar Castillo et María Alejandra Duarte d'avoir répondu à nos questions.

DE L'AIDE ET DU CHANGEMENT

Des jeunes volontaires de la Pastorale des prisons témoignent de leur expérience auprès de mineurs emprisonnés.

Lorsque vous pensez « prison », vous imaginez des hommes grands, musclés et tatoués de la tête aux pieds comme dans ces bons films américains ? La réalité vous déconcerte quand vous rentrez pour la première fois dans un pavillon pour mineurs d'une prison argentine.

Nous sommes des jeunes membres de la pastorale carcérale occupant nos samedis après-midi à rendre visite aux mineurs de Las Flores. Les tâches principales de ces visites sont de donner envie de s'ouvrir à la religion, d'écouter, de conseiller, d'accompagner et de changer un quotidien monotone.

Aux premiers regards, nous sommes forcés de constater un édifice en mauvais état, l'imprégnation de l'humidité dans les lieux, l'odeur désagréable mais surtout des cellules occupées par une jeunesse dérangeante : « A 16 ans, on n'a pas sa place en prison ».



En attendant de pouvoir entrer au pavillon des mineurs

Alors qu'un climat de confiance s'établit, ces jeunes privés de liberté s'ouvrent peu à peu. Nous observons une grande inégalité entre les rangs sociaux. Tous viennent de familles pauvres et ont grandi dans un environnement difficile. Pour eux, commencer la drogue avant les dix ans ou voler car financièrement les familles ne s'en sortent pas, sont des choses courantes. Certains nous dévoilent également des cicatrices laissées par des balles ou des lames de couteau.

Suite en page 6

La santé est un sujet laissé à l'abandon. Les traitements ne sont pas suivis correctement. Nous constatons qu'il manque un grand nombre de dents à ces jeunes. Elles sont arrachées sans être remplacées et les plaies ne sont pas pansées convenablement.

La prison n'effectue ni un travail d'accompagnement ni de réinsertion. La plupart portent des marques de mutilation tout le long des bras et des jambes. Après des mois ou des années d'enfermement, ils ne se rendent pas compte que leur geste était mal : « Je n'avais pas le choix », « C'était pour me protéger », « C'était pour le bien de ma famille », etc. Malheureusement, il n'existe aucun autre endroit pour

ces jeunes. Le système judiciaire tarde systématiquement pour rendre un jugement ou une libération car la société refuse de les réintégrer. Pourtant, nous aimerions leur démontrer qu'il existe une autre vie que celle qu'ils connaissent.

Après ces visites, chacun éprouve un sentiment différent selon les instants vécus. Parfois nous en ressortons attristés et pensifs. Il peut être difficile de se sentir utile. Mais parfois nous sommes simplement très heureux du moment de partage. Déceler un changement en eux est un immense cadeau.

Matias, Santiago, Antonella, Micaela, Camille, Mauricio, Cecilia et Shanna

L'HUMAIN ET LA PROVIDENCE

Dans le cadre des projets de construction que nous réalisons, nous travaillons avec la coopérative La Providence, une organisation qui met l'accent sur la promotion humaine des travailleurs impliqués. Jorge Chavez nous parle de cette expérience.

D'où vient ton engagement social ?

Mon épouse et moi, nous avons commencé à travailler dans la paroisse de Las Lomas, un quartier périphérique de Santa Fe. Nous allions jouer avec les enfants.(...) Nous avons commencé à faire cela parce que nous avons subi une agression : notre fils s'était fait volé dans la rue avec une arme blanche. Face à cette réalité sociale, la plupart de gens cherchent à

accuser et à jeter la faute sur les jeunes délinquants. Au lieu de cela, nous avons choisi de nous engager pour changer un peu cette réalité en offrant d'autres opportunités aux jeunes.

Comment a commencé la Coopérative La Providence ?

En parlant avec les jeunes, en découvrant un peu plus le contexte dans lequel ils vivent, il m'est venu l'envie d'en faire un peu plus.

Suite en page 7

Avec le prêtre responsable de Caritas à l'époque, nous avons formulé un projet de formation professionnelle en menuiserie. Et après une année de travail, nous nous sommes rendus compte que, pour garantir une insertion sociale, le travail à réaliser devait être beaucoup plus profond. Donc, l'année suivante, en 2013, nous avons renouvelé la formation, avec dès le départ l'idée de former une coopérative. Au départ, j'assumais la Coopérative avec mon économie familiale mais c'était difficile, parce



Salles de classe en construction dans le quartier de Varadero

que le travail qui soutenait ma famille devait maintenant soutenir six familles ! Nous avons alors commencé à offrir d'autres services comme la maçonnerie. Et aujourd'hui, il y a un lien affectif entre nous et cela nous motive à continuer.

Comment s'implémente la logique du coopérativisme ?

C'est aspect que l'on doit beaucoup travailler parce que dans

la société, il y a une question individualiste liée au système capitaliste (gagner sa vie, progresser, consommer plus que nécessaire). Dans le coopérativisme, il s'agit de rompre avec cette logique et de changer les mentalités. C'est un long processus et petit à petit, nous y arrivons.

Quelles sont les caractéristiques des travailleurs de la coopérative ?

Par exemple, il y a un jeune qui est sorti de prison et qui s'est intégré à la coopérative parce qu'un curé me l'a demandé. Maintenant, cela fait un an et demi qu'il travaille avec nous. Les autres travailleurs sont tous issus de quartiers périphériques de la ville. Ce sont généralement des personnes qui ont des difficultés pour s'insérer dans le marché du travail. Plusieurs d'entre eux sont devenus papas très jeunes et n'ont pas pu terminer l'école secondaire.

D'ailleurs, nous menons des démarches pour qu'ils puissent terminer l'école.

Voudrais-tu ajouter quelque chose ?

Ce n'est pas facile d'allier la logique productive qui est nécessaire pour subsister et la logique de promotion humaine mais ça vaut vraiment la peine de travailler avec l'être humain. Ce qui compte, c'est l'humain et j'espère que nous puissions tous un jour remplacer notre individualisme par un esprit un peu plus collectif.

Propos recueillis par Aline

COMPRENDRE ET APPRENDRE

Shanna Ramos est arrivée à Santa Fe au début du mois de mars pour une expérience de 6 mois. Elle nous partage ici un peu de son expérience.

Laisser un travail fixe, une vie confortable, un entourage aimant et en contrepartie arriver un vendredi soir dans une maison remplie d'inconnus, dans une ville inexplorée et parlant une langue quasi étrangère. Il y a trois mois, c'est ainsi que débuta mon aventure sur le territoire argentin.

Atelier
d'art à la
prison de
Las Flores



Pour plus d'une personne cela peut paraître effrayant mais cette expérience est la plus enrichissante que j'ai eu la chance d'effectuer jusqu'à aujourd'hui. Découvrir et vivre une nouvelle réalité hors de la Suisse vous transforme.

Doutes et certitudes

L'idée de réaliser un volontariat n'a pas surgi du jour au lendemain. Elle se baladait déjà depuis quelques années dans un recoin de ma tête. Cependant, je désirais terminer mon apprentissage et obtenir ma maturité avant ce voyage. Comprendre et apprendre des différentes cultures, langues, manières de penser et de vivre m'a toujours énormément attirée.

Mon voyage de Sion

à Santa Fe dura deux jours. Durant ce temps, la panique m'envahit soudainement. J'étais seule et de nouvelles interrogations surgirent : « Et si je n'arrive pas me faire comprendre suffisamment bien ? », « Et si les gens avec qui je vais vivre ne m'apprécient pas ? ». Mais bien au contraire, en arrivant, mes doutes et mes peurs s'envolèrent grâce à la communauté Santa Rita. Tous se préoccupent des uns et des autres, ils vous mettent tout de suite à l'aise et sont dotés d'une patience inouïe. Chacun d'eux représente une partie importante de mon séjour.

**« Je veux savoir
user mon esprit à le
frotter jusqu'à la
transparence contre
tous les mystères du
monde »**

Henri Gougaud
« Le Trouveur de Feu »

Découvertes

La découverte des activités débuta uniquement la semaine suivante. Une de mes premières tâches fut de fixer un programme hebdomadaire.

Une présence régulière permet de faciliter le contact. Ainsi, je pris part à des animations très variées.

Actuellement, avec les enfants, je participe à un atelier d'art, à du soutien scolaire et à un cours de piano. Bien que la concentration pour les devoirs ne soit pas toujours de vigueur, les enfants sont toujours très enthousiastes et débordent d'une énergie incroyable ! Il est surprenant de voir le monde et le contexte dans lesquels ils vivent et de quoi ils se contentent. A l'intérieur des villes comme celle de Santa Fe, les différences de statut social ou d'organisation des foyers sont évidentes. Plus vous vous éloignez du centre, plus la pauvreté est frappante. Les routes goudronnées deviennent terre, les déchets sont brûlés à quelques pas des habitations, les chiens sont nombreux et il est courant d'apercevoir une carcasse de véhicule sur les bords des chemins. Je retrouve certains des habitants de ces quartiers dans les prisons de Las Flores, Coronda, la prison pour femmes et les pavillons pour mineurs.

Première fois...

Je me souviens de ma première visite en prison. Nous nous rendions à Coronda, à une trentaine de kilomètres de Santa Fe. J'observais le paysage à travers la vitre du taxi et imaginais cette nouvelle expérience. Le parcours m'avait paru long. Pour avoir le droit de

passer les portes de la prison, il est nécessaire d'avoir une autorisation. Les gardiens prennent les documents d'identité, vérifient les sacs et fouillent à l'aide d'un détecteur. Plus j'avancais vers les pavillons, plus mon cœur s'accélérait. A l'intérieur, nous sommes seuls au milieu d'une soixantaine de prisonniers. J'étais très impressionnée.

Dans la prison de Las Flores, nous rendons visite aux pavillons pour mineurs et j'ai rejoint un atelier d'art et de réflexion avec les adultes. Bien que les ateliers ne soient pas obligatoires, les personnes privées de liberté y assistent constamment.



*Shanna
avec ses élèves
de piano*

Souvent, il est difficile de me sentir utile mais je suis toujours très touchée par la façon dont ils nous reçoivent. Ils nous apportent des chaises, préparent du mate et remercient de notre visite. Chaque rencontre est totalement différente mais le but est toujours le même : changer un quotidien monotone et triste, écouter et donner de l'importance à la personne.

Shanna Ramos

UN BOUT DE CHEMIN ENSEMBLE

Camille Fournier est volontaire de l'Association El Abrazo depuis la mi-avril et reste à Santa Fe jusqu'à la mi-juillet. Elle nous livre ici quelques impressions.



Camille avec deux enfants de Yapeyu

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Bonjour à tous, je m'appelle Camille. J'ai 32 ans et je suis originaire de Nendaz. Depuis 16 ans, je travaille dans la restauration. Durant mon temps libre, je profite de ma famille et de mes amis. Et dès que j'ai l'opportunité bien évidemment je voyage.

Pourquoi as-tu décidé de réaliser une expérience de volontariat en Argentine ?

Quand j'ai pris la décision de faire un voyage en Argentine, j'ai tout de suite voulu trouver une mission de volontariat. Ayant déjà vécu cette expérience en Équateur, ça me tenait à cœur de recommencer. Je trouve que c'est un bon moyen de connaître un pays et ses habitants.

Et pas seulement comme une touriste qui ne voit que le côté carte postale des choses. Pour moi, le volontariat est une opportunité de partager le quotidien des gens qui m'entourent comme les personnes de la pastorale, les maîtresses qui m'accueillent dans les différents quartiers et les prisonniers. Ces échanges sont très enrichissants et m'apportent beaucoup autant d'un point de vue culturel que personnel.

Quelles activités réalises-tu ?

J'ai la chance de réaliser plusieurs activités. Avec les enfants dans les quartiers, j'effectue aussi bien de l'appui scolaire, qu'un atelier d'art ou de littérature. Je me rends également dans des prisons pour hommes, pour femmes ou pour mineurs. Toutes les visites sont différentes. Cela dépend de l'humeur de chacun, du nombre de prisonniers et du volontaire que l'on accompagne. Mais on partage toujours quelques biscuits et du maté. On parle de tout et de rien. Parfois les prisonniers parlent de leur parcours de vie ou de leur famille.

Qu'est ce qui te frappe le plus de la vie en Argentine ?

Dès mon arrivée dans ce pays, j'ai pu constater la gentillesse et la disponibilité des gens. Ils prennent le temps de répondre à mes questions. Il y a une grande ouverture d'esprit par rapport à la Suisse. Même après quelques semaines ce qui m'interpelle toujours est la notion du temps. La ponctualité n'est pas de rigueur mais on s'y fait... Quand je me rends dans les quartiers, le manque de propreté dans les rues me choque. Les poubelles sont amoncelées à même le sol et à cause des nombreux chiens, éventrées et éparpillées un peu partout. Durant le trajet, je constate la différence entre le centre ville et les quartiers. Plus on s'éloigne plus la misère et la pauvreté sont présentes.

En ce qui concerne le milieu carcéral, je n'ai pas vraiment de point de comparaison mais je voulais quand même en parler. Lors de mes visites, les conditions de détention, la saleté et la vétusté des infrastructures m'ont paru presque inhumaines. Malgré cet environnement, les prisonniers nous reçoivent toujours avec beaucoup de sympathie.

Qu'est ce qui te plaît le plus dans ton travail avec les enfants ou avec les prisonniers ?

Que ce soit dans les quartiers où dans les prisons, j'apprécie de partager avec l'autre. Faire un bout de chemin ensemble, échanger nos expériences ou simplement aider à terminer un devoir. Bien sûr, certaines visites laissent plus de traces que d'autres mais dans tous les cas, j'en ressors grandie. C'est aussi pour cela que le volontariat est génial, il me permet de mieux me connaître en rencontrant d'autres personnes. J'aime la diversité et grâce à mon travail, j'en ai à revendre.

Atelier d'art dans le quartier San Agustín II



Pour terminer cette entrevue, je voulais remercier toutes les personnes qui nous encadrent et nous accompagnent dans les différents projets. Ils font un travail fantastique.... Merci à eux.

Merci Camille!

Nous vous souhaitons un bel été!



Enfant de
Yapeyu

Prisonnier de
Coronda



La Fondation Casa Juan Diego a été créée dans le but de soutenir les projets mis en place par le Père Gabriel Carron à Santa Fe, en Argentine. Elle soutient deux domaines en particulier:

- Des activités avec des prisonniers dans différents lieux de détention
- Des projets pour l'enfance et la jeunesse

Fondation Casa Juan Diego

Dons

Banque Raiffeisen — 1926 Fully
IBAN CH02 8059 5000 0002 8784 7

Contacts

Camille Carron (président)
camille.carron@bluewin.ch
079.601.27.91

René Jacquier (caissier)
r.jacquier@netplus.ch
079.874.57.74

Association El Abrazo

Contact

Lucien Carron
info@abrazo.ch / www.abrazo.ch
079.504.96.02

«Un Peu de Lumière»

Vos avis, vos remarques nous intéressent:

Aline et Pablo Duarte Glassey
al.glassey@gmail.com